

Travail féminin et différences de fécondité en Europe

Béatrice Majnoni d'Intignano

Population et avenir, juin 2004.

Les Français restent brouillés avec la démographie comme les démographes le sont avec les femmes. Rendus perplexes par les différences de fécondité observées entre les pays européens (de 2 à 1,2 enfant par femme) ils en cherchent l'explication par des analyses transversales et des facteurs économiques (conjuncture, contrainte de revenu, coût d'opportunité pour père et mère) ou sociologiques qui justifient à peine 10% des écarts. En revanche, une analyse longitudinale et historique de la « transition de l'activité professionnelle des femmes », décalée dans le temps d'un pays à l'autre, apporte la solution. La vie familiale et professionnelle des femmes s'organise en effet en trois phases.

. 1° phase, traditionnelle, avec fort taux de fécondité et faible taux d'activité externe à la famille, où en sont les pays en développement ; les femmes y ont beaucoup d'enfants et travaillent rarement en dehors de la famille. La « théorie des deux sphères » de Jean Jacques Rousseau domine les rapports entre les sexes : la femme dans la Famille, l'homme dans la Cité.

. 2° phase, de transition, où le taux d'activité féminin augmente et le taux de fertilité baisse, où en sont les pays méditerranéens ; mieux éduquées, les femmes aspirent à travailler et répondent aux besoins modernes des entreprises; soumises au dilemme enfant/emploi, elles réduisent alors le nombre de leurs enfants.

. 3° phase, moderne, où le taux d'activité féminin se stabilise à un niveau élevé et où le taux de fertilité peut, lui, remonter ou se fixer entre 1,5 et 2 ; phase où en sont à la fois la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni. La fertilité dépend alors de l'aide apportée aux femmes pour concilier travail et famille.

La Suède a parcouru ces trois phases la première, à partir des années 1960. Ayant besoin de main d'œuvre, comme le reste de l'Europe, faute de colonies, elle a mis ses femmes au travail au lieu d'importer des immigrés ; sa fécondité s'est alors effondrée ; prenant conscience de la menace, elle a inventé une politique familiale moderne garantissant les droits individuels des femmes et l'égalité entre les sexes et transférant une partie du coût de la famille à la collectivité. La fécondité y est remontée à 2 jusqu'au milieu des années 1990.

Les pays européens du Nord et du centre, où les femmes sont devenues actives en masse, sont entrés dans la phase deux à partir des années 1970 et sont aujourd'hui dans la phase trois où le devenir de la France et de l'Allemagne diverge. La France a adopté une combinaison judicieuse de politique familiale universelle et d'actions favorables au travail féminin qui lui a permis de stabiliser sa fertilité à un niveau élevé depuis 25 ans : autour de 1,8 enfant par femme, permettant le renouvellement des générations. Notre démographie reste dynamique, surtout comparée à celle de nos grands voisins ; notre excédent naturel fournit les deux tiers de l'excédent européen, pour 16% de la population de l'Union. L'Allemagne, au contraire subit un effondrement de la fertilité autour de 1,2 pour n'avoir pas su adapter sa politique familiale et son éthique de la famille aux aspirations des Allemandes. Les pays de l'Est anciennement communistes, connaissent un parcours atypique dans la phase trois, avec un recul de l'activité féminine qui entraîne celui de la fertilité.

Les pays du Sud sont entrés dans la phase deux avec une brutalité inouïe depuis les années 1990. La fertilité s'y effondre à des niveaux jamais atteints en dehors des périodes de guerre ou d'épidémies,

certaines régions comme la Nord de l'Italie atteignant 0,8 enfant par femme. Ces anciens pays d'émigration deviennent pays d'immigration et vont voir leur population diminuer.

Le niveau de la fertilité actuelle dépend à la fois de la générosité de la politique familiale et des efforts faits pour concilier vies professionnelle et familiale des femmes. En effet, ayant aujourd'hui un désir ferme de travailler, et sachant que leur taux d'activité baisse fortement au-delà de trois enfants (tableau 1), elles entrent dans le modèle moderne du « couple démocratique à deux emplois et deux enfants », même si elles en désirent entre deux et trois dans l'absolu (2,4 selon l'Ined en France).

Tableau 1 : Fécondité et activité féminine

Taux activité femmes, 1997	0 enfant	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
Enfants +3 ans	75%	59%	37%	26,5%
1 enfant – 1 an	75%	64%	37%	15,5%

Source : Insee, 1999

Le tableau 2 classe les pays européens et les Etats-Unis en trois groupes : 1) ceux qui pratiquent une politique familiale généreuse, plutôt universelle et favorable au travail féminin, 2) les autres qui s'en désintéressent et aident peu les familles, et 3) un groupe anglo-saxons qui aide les femmes pauvres ou appartenant aux minorités ethniques, seules ou peu qualifiées en les incitant à enfanter sans travailler. Le premier groupe présente une forte fécondité, des taux d'emploi élevés, mais compte seulement 86 millions d'habitants en Europe. La chute brutale de la fécondité suédoise résulte des restrictions budgétaires qui diminuent la générosité de la politique familiale depuis l'entrée dans l'Union européenne.

2)Le second groupe présente souvent encore des taux d'emploi faibles, à part l'Allemagne, et une fertilité menaçant leur équilibre démographique à long terme (1,2 à 1,3) au fur et à mesure que le désir d'activité professionnelle des femmes s'exprime en étant soit refoulé par la culture ou la politique familiale comme en Allemagne ou en Autriche, soit limité par le manque de structures de garde d'enfants et de possibilités d'emploi à temps partiel, dans le Sud de l'Europe. A l'Est, le droit au travail des femmes est remis en question par la transition entre l'économie planifiée, qui garantissait l'emploi, et l'économie libérale qui leur fait découvrir le chômage et l'insécurité, et démantèle la politique nataliste de l'époque communiste. Les populations italienne, espagnole, polonaise, balte, tchèque, vont diminuer d'ici un quart de siècle. Or, ce groupe comprend 234 millions d'Européens actuels, auxquels il faudra ajouter la majorité des nouveaux membres de l'Union (fécondité de 1,1 à 1,3). Les femmes y sacrifient le désir d'enfant au désir de travailler. Si bien que le taux global de fertilité de l'Europe des quinze a chuté à 1,4 et celui des dix nouveaux membres à 1,2.

Tableau 2 : Fécondité, activité, aides aux familles et population

Fécondité	Pays	Taux fécondité	Emploi femmes*	Aides % PIB	Population 2003
1 :Elevée	Danemark	1,7	72%	13%	5,4
	France	1,9	54%	10%	60
	Irlande	2	51%	4%	4
	Finlande	1,7	65%	13%	5,2
	Suède	2 à 1,6	70%	11%	9
2 :Faible					
	Allemagne	1,3	57%	10%	82,-
	Grèce	1,2	41%	8%	11
	Espagne	1,2	37%	2%	41
	Italie	1,2	38%	4%	57,2
	Autriche	1,3	60%	5%	8
	Portugal	1,5	60%	10%	10,4
	Pays-Bas	1,7	61%	5%	16,2
	Belgique	1,6	50%	9%	10,4
	Europe (15)	1,4	53%		380
3 A. Sax.	USA	2	75%		292
	Royaume-Uni	1,6	65%		59,6

*Taux d'emploi au sens strict (sans chômeuses) des femmes de 15 à 65 ans.

Source : Eurostat, chiffres 1997 ou 2000.

3) Dans le groupe anglo-saxon la fertilité reste élevée grâce à l'immigration et aux femmes pauvres et fertiles, les femmes qualifiées ayant très peu d'enfants, parfois aucun. Les Américaines blanches présentent la même fertilité que les Européennes ; les Noires et les Hispaniques ont plus d'enfants. Les Anglaises adoptent le compromis : travail à temps partiel et forte pauvreté, avec encore pas mal d'enfants : fécondité de 1,6. Ce modèle génère une grande insatisfaction par renoncement aux enfants pour les femmes plus qualifiées et au travail pour des femmes non qualifiées, avec un taux élevé de pauvreté infantile.

Une fertilité aussi basse pendant plusieurs années provoque une déformation durable de la pyramide des âges qui, bien visible, sur les pyramides du 2^o groupe, appartient aux ruptures brutales : un tiers de génération manquera à l'avenir par rapport à la population actuelle en Allemagne et dans l'Europe du Sud ou de l'Est. Et la population européenne va stagner et vieillir, sauf immigration, comme l'illustre le tableau trois.

Tableau 3 : Populations de l'Union européenne et de l'Alena

Population	2003	2025
UE à 15	380	384
10 nouveaux	74	70
UE à 25	454	454
ALENA	430	524

Source : Nations Unies

Or, une croissance démographique dynamique produit deux effets. 1) Elle modifie la structure des salaires réels relatifs, au profit des jeunes et des plus qualifiés et au détriment des plus âgés ; 2) elle favorise le développement de services peu qualifiés, rémunérés par les plus qualifiés. Cette évolution est particulièrement sensible à l'intérieur du groupe des femmes. Dans une étude comparative s'appuyant sur un modèle formalisé de croissance endogène, Baudry et Green, de l'Université de Columbia, (Baudry & Green, 2000) démontrent comment les pays à forte croissance démographique diffusent plus rapidement les techniques modernes et créent plus d'emplois, surtout dans les services depuis 1975. La société d'information se distingue en effet par le faible coût des nouvelles technologies et par la complémentarité entre la qualification humaine et le capital technique dans la fonction de production. Les populations à forte croissance démographique présentent dès lors un avantage comparatif qui les incite à adopter des techniques de production à forte intensité en capital humain et en technologie, les autres non. Le modèle économétrique de ces auteurs démontre que les pays à fécondité élevée tendent à adopter plus vite ces techniques, dont la diffusion est favorisée par un nombre important de jeunes arrivant sur le marché du travail bien formés aux nouvelles techniques de l'information. Les autres pays prennent du retard et supportent un coût sévère à former aux techniques nouvelles une main-d'œuvre plus âgée.

Ces auteurs ont testé ce modèle d'une part sur trois pays : les Etats-Unis à fortes fécondité et immigration, le Royaume-Uni et l'Allemagne, à faible fécondité. La comparaison confirme les mécanismes à l'œuvre : avec un taux de croissance démographique de quatre à six fois supérieur depuis les années 1970, les Américains ont diffusé de manière plus agressive les nouvelles technologies, vu le salaire relatif des non qualifiés baisser de -30%, créé plus d'emplois, surtout dans les services aux particuliers et dans la santé. Les Anglais et les Allemands, en retard dans ces nouvelles techniques, ont augmenté de 10% le salaire des non qualifiés et leur taux d'activité est resté stable ou décroissant, le chômage ayant beaucoup augmenté en Allemagne. L'emploi a cru de +15% par an aux Etats-Unis, alors qu'il restait presque constant dans les deux pays européens. Les auteurs insistent sur le fait que la différence vient en grande partie du taux d'activité des femmes et des emplois de service rendus par les moins qualifiés aux plus qualifiés. Trouverait-on là l'une des explications de la différence d'intensité capitaliste, faible aux Etats-Unis et forte en Europe ? La question du choix entre emploi et capital dans la fonction de production se trouve posée de manière intéressante.

Un test large sur 18 pays de l'OCDE ne fait apparaître aucune relation statistique entre démographie et emploi pendant la période 1960 à 1974, antérieure à la société d'information ; il trouve au contraire une relation positive et significative entre l'accroissement de la population et les taux d'activité, donc l'emploi, pendant les années 1975 à 1997, époque où se diffusent les nouvelles technologies de l'information. Les différences démographique expliquant selon les auteurs la majeure partie de l'écart constaté entre les pays en termes de création d'emplois.

Faut-il voir là une menace pour la croissance potentielle future de l'Europe, privée du dynamisme démographique l'incitant à diffuser rapidement le progrès des nouvelles techniques de l'information et menacée de voir sa croissance potentielle, déjà faible, diminuer à long terme par la charge du vieillissement ? Si l'Europe doit réagir, il lui faut d'abord comprendre pourquoi ses femmes ne peuvent plus avoir les enfants qu'elles désirent et donc analyser cette transition de l'activité féminine liée à celle de la fertilité.